

MERCIER (*Désiré-Joseph*) (Mgr), Archevêque de Malines, primat de Belgique, cardinal de la sainte église romaine (Braine-l'Alleud, 21.11.1851-Bruxelles, 23.1.1926).

A côté de la grande figure du roi Albert, c'est incontestablement celle du cardinal Mercier qui incarne de la façon la plus noble la résistance à l'oppression étrangère et qui a le plus rehaussé le prestige de la Belgique au cours de la première guerre mondiale (1914-1918). Ce grand archevêque mérite à ce titre, à côté de tant d'autres, l'admiration de tous les Belges.

Il appartenait à une vieille famille de saine bourgeoisie rurale qui, depuis des générations, s'était distinguée par son esprit de devoir et sa générosité, en même temps que par son dévouement à toutes les nobles causes. Un de ses oncles avait été, à l'époque héroïque, missionnaire en Amérique, au-delà des Montagnes Rocheuses, et avait mérité par son action civilisatrice d'être appelé l'apôtre des Peaux-Rouges et le saint de l'Oregon.

Ordonné prêtre le 4 avril 1873, Désiré Mercier conquérira en juillet 1877 les plus hauts grades en théologie à Louvain et, après avoir enseigné pendant cinq ans la philosophie au séminaire de Malines, était chargé par le corps épiscopal de créer à l'Université catholique un cours de philosophie scolaire, répondant au désir exprimé par le pape Léon XIII de voir rénover, d'après les méthodes de saint Thomas d'Aquin, l'enseignement de cette importante discipline intellectuelle.

Bien que la fréquentation de ce cours fût facultative, le succès ne se fit pas attendre ; les étudiants se pressaient autour de la chaire de ce maître dont la science se combinait avec une amétié telle que le monde étudiantin lui avait décerné le surnom de «grand sympathique».

Constatant le rayonnement de cet enseignement, tant en Belgique qu'à l'étranger, les évêques belges obtinrent, en 1889, la création par le Pape du «Séminaire Léon XIII», institut supérieur de philosophie, dont Mgr Mercier, promu à la dignité de prélat de Sa Sainteté, devenait en même temps le président et l'organisateur.

En 1906, le pape Léon XIII appelait l'illustre maître de Louvain à succéder au cardinal Goossens en qualité d'archevêque de Malines et de primat de Belgique et lui conférait l'année suivante la pourpre cardinalice.

C'est en cette qualité de chef de l'église catholique en Belgique que le cardinal donna au monde entier le plus noble exemple en bravant les plus grands périls pour opposer à la force brutale de l'envahisseur la puissance sereine et inflexible des plus hautes valeurs morales. Son message de Noël de 1914, *Patriotisme et Endurance*, donnait courage et confiance à nos compatriotes et leur enseignait en même temps la ligne à suivre pour ne pas faillir dans la résistance.

Le cardinal Mercier n'avait pas attendu la guerre pour donner la mesure de son patriotisme. En toutes circonstances il avait apporté à nos rois Léopold II et Albert I^e le précieux concours de sa haute autorité morale dans leurs efforts pour assurer la sécurité de la Belgique par le renforcement de nos forces militaires. Le vote par le parlement de la loi de 1913 qui, si elle avait eu le temps de sortir ses effets, aurait mis notre patrie à l'abri de l'invasion, comme en 1870, par le seul jeu des rapports des forces, fut dû en grande partie à l'influence du cardinal sur les sénateurs et députés catholiques.

De même, dans les affaires coloniales, le grand génie de Léopold II trouva chez le primat de Belgique une intelligence à la hauteur de ses grands projets et un appui moral des plus précieux. Nul doute que si les moyens de transport actuels eussent existé de son temps, le cardinal n'eût pas hésité à jeter un coup d'œil sur les réalisations de notre politique africaine.

Au plus fort de la campagne contre la politique royale, il n'hésita pas à prendre position

et, avec les autres évêques belges, écrivit à l'archevêque de Westminster une lettre rendue publique pour le féliciter d'avoir opposé un refus dignement motivé à l'invitation d'assister à un meeting organisé par la trop fameuse *Congo Reform Association*.

Par la parole et par la plume, le cardinal Mercier exalta l'œuvre coloniale du Souverain et marqua, en toutes circonstances, son admiration pour le développement si rapide du Congo belge « qui constitue, disait-il, un facteur puissant de la vie religieuse, sociale et économique » de la Belgique ».

En 1908, au lendemain du vote par le parlement de la loi consacrant l'annexion de l'État Indépendant, il publia une lettre pastorale pour célébrer ce grand événement. « Il faut, » écrivait-il, que tous les Belges s'intéressent au « Congo, c'est un devoir national », et il insistait sur le caractère moral de l'annexion « moins une occasion de bénéfices qu'une source de devoirs ». Il exhortait nos compatriotes à envisager la colonisation « dans le plan providentiel, comme un acte collectif de charité qu'à un moment donné une nation supérieure doit aux races déshéritées et qui est comme une obligation corollaire de la supériorité de sa culture ». Il établissait ainsi le bien-fondé de l'adage : « Dominer pour servir ».

La mort de ce grand prélat, survenue à Bruxelles le 23 janvier 1926 à la suite d'une intervention chirurgicale que ne pouvait plus supporter un organisme surmené par le travail, les responsabilités et l'ascétisme, fut un deuil national. Il fut aussi profondément ressenti à la colonie que dans la métropole.

10 avril 1952.
V^e Ch. Terlinden.

Mouvement géogr., 1909, p. 579. — *Trib. cong.*, 30 avril 1924, p. 3 ; 31 janvier 1926, p. 3. — *Annuaire de l'Acad. roy. de Belgique*, 1927, I (Notice par M. de Wulf). — P. Davey, *Léopold II*, Paris, 1931, pp. 402, 528, 558, 559, 561, 566, 568. — L. Bauer, *Léopold le Mal-Aimé*, Paris, 1935, p. 373. — *Lovania*, Élis. 1941, n° 20, pp. 5-104. — C^te L. de Lichtenfelde, *Léopold II*, Paris, Plon ; Brux., Édit. univ., 1935, p. 433. — F. Van Kalken, *Histoire de Belgique*, 5^e éd., Brux., Off. de Publicité, 1948, p. 568.